

la Gazette

de l'Hôtel Drouot

L'hebdo des ventes publiques

Illustrée par
mon où la
e dans ces
t modulés
irintendant
é par 7 des-
s multiples
ecteur des
onduit avec
ateurs.
noix de 27
la place du
ement et les
raines : le
de connais-
l'intuition,
i. Véhicule
onduit notre
ns le temps
t langage et

rièrre des
Malaquais,
Catalogue
Immanuelle

exposition
pris davan-
son sujet et
graphique.
nus, dont il
é, dans une
ise dont il
parvenue à
ette de verts
s, dans ses
irrent avec
complicité
onnelle, la
ille comme
ccord avec

regard pénétrant et attentif à rien laisser échapper d'une cible présence. L'anecdote est yée pour libérer des éclats sonores de couleurs, des valeurs qui jouent sur des harmonies en accord avec celle qui procède des lignes. D'où cette écriture qui exalte un équilibre auquel parviennent ses gouaches. Si certaines feuilles affectent la monumentalité, le propos de Loïc Jolly se situe d'abord dans la confiance. Sur l'intimité du papier, il laisse courir son trait nerveux ou souple qui rattrape le mouvement, le juggle pour fixer un instant d'éternité. Entre écriture et couleurs, la lumière transmue son sujet en une magie picturale.

Galerie Arcade Colette, jardins du Palais-Royal, 155, galerie de Valois et 17, rue de Valois, 1^{er}. Jusqu'au 4 mars.

GILLES TBOUL

Laisser son empreinte, creuser un sillon, imprimer une trace sont autant d'interventions pour relever le défi d'une peinture sur laquelle certains s'entendent pour dire qu'elle est « morte ». Gilles Teboul se concentre sur sa toile et travaille de l'intérieur. Il quête le signe qui lève comme le grain qui germe dans le champ ensemencé. Dans l'épaisseur d'une matière, où le noir d'ivoire et le blanc de titane s'unissent pour des noces insoupçonnées, il arpente un territoire inconnu qu'il apprivoise par couches attentives et répétées ou malmène par attaques successives et raclages. S'il pratique ce jeu de superpositions et de soustractions, c'est dans un désir de ne garder que l'essentiel de l'image. Gilles Teboul, qui est aussi photo-



Gilles Teboul,
sans titre, huile 2000
(galerie Sacha Tarassoff)

graphe, connaît bien cette montée progressive du reflet. Mais ici, le révélateur est la peinture elle-même, et c'est en peintre qu'il aborde sa toile. Entre effacements et apparitions, la peinture se place sans équivoques. Des paysages de la genèse aux plissements géologiques s'épandent dans une palette de camaïeu où les blancs crayeux célèbrent le lever du jour. Sur des aplats fécondés par une matière nourrie s'inscrit l'histoire d'un pays virginal. Une pictographie sensible utilise une morphologie imaginaire où falaises, blanches étendues ou nuées, lacs glacés et sommets enneigés façonnent une idée de paysage charnel et onirique. Cette démarche sensorielle où l'image est censurée laisse poindre une énigme : celle de la peinture.

Galerie Sacha Tarassoff, 39, rue de Poitou, III^e. Jusqu'au 3 mars

MAIS AUSSI

ROANNE (42). « Jean Puy ou l'après-midi d'un fauve ». Cette exposition retrace l'aventure d'un peintre qui s'est retrouvé en 1905 dans la Gasse aux fauves, sur